

Cinéma et ciné-clubs

Number 9, April 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52308ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

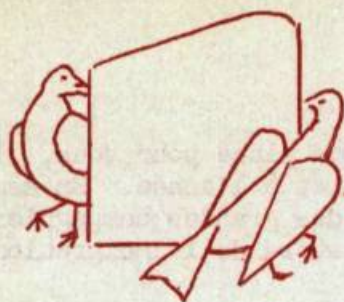
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1957). Cinéma et ciné-clubs. *Séquences*, (9), 43–47.



AUTOUR DE L'ÉCRAN

CINÉMA ET CINÉ-CLUBS

— Les 28 "grands" américains.

Ce sont les vingt-huit films américains qui ont totalisé pendant l'année dernière une recette-distributeur de plus de trois millions aux Etats-Unis et au Canada. L'expression recette-distributeur demande explication. Il ne s'agit pas de recettes dans les salles mais des encaissements totaux effectués par les agences tant américaines que canadiennes et dont un pourcentage retourne aux compagnies productrices.

Films	Dollars	Films	Dollars
1. Guy and Dolls	9,000,000	15. Bus Stop	4,250,000
2. The King and I	8,500,000	16. The Rose Tattoo	4,200,000
3. Trapeze	7,500,000	17. The Bad Seed	4,200,000
4. High Society	6,500,000	18. A Man Who Knew Too Much	4,100,000
5. I'll Cry To-Morrow	6,500,000	19. Friendly Persuasion	4,000,000
6. Picnic	6,300,000	20. The Proud and Profane	3,900,000
7. War and Peace	6,250,000	21. Artists and Models	3,800,000
8. Eddy Duchin Story	5,300,000	22. Carousel	3,750,000
9. Moby Dick	5,200,000	23. Love Me Tender	3,750,000
10. The Searchers	4,800,000	24. Partners	3,600,000
11. The Conqueror	4,500,000	25. Away All Boats	3,500,000
12. Rebel Without A Cause	4,500,000	26. Helen of Troy	3,200,000
13. The Man with the Golden Arm	4,350,000	27. All That Heaven Allows	3,100,000
14. A Man in the Grey Flannel Suit	4,350,000	28. The Court Martial of Billy Mitchell	3,000,000

— Alors que..., la France tient le coup.

Alors que la production américaine est inférieure de plus de moitié à ce qu'elle était en 1950,

Alors que les salles ferment en Angleterre,

Alors qu'en Italie, c'est le sauve-qui-peut,

En France, le nombre des films produits et le chiffre des assistances varient très peu. On espère cependant plus de spectateurs encore. Afin d'attirer le public, un Bureau de Liaison de l'Industrie du Film va lancer des Quinzaines du Cinéma comprenant des programmes spéciaux et la présentation de vedettes.

— Hollywood n'a plus besoin de vous...

Scénaristes, adressez-vous ailleurs. Hollywood n'a pas de place pour vous. Il n'y a plus en ce moment que vingt-quatre scénaristes sous contrat à l'année. En même temps, le nombre total des scénaristes à l'ouvrage au service des grandes compagnies est de cent quarante-trois. Suivrait-on un mot d'ordre du Ministère de l'Immigration?

— Si les "Misérables" (m') étaient comptés...

On a établi des statistiques filmographiques des Misérables. Voyez le compte rendu... et jugez:

- 1912 - Film français d'Albert Capellani.
- 1917 - Film américain de Frank Lloyd.
- 1924 - Film français d'Henri Fescourt.
- 1934 - Film français de Raymond Bernard.
- 1935 - Film américain de Richard Boleslavski.
- 1944 - Film égyptien de Kamal Selim.
- 1947 - Film italien de Ricardo Freda.
- 1950 - Film japonais de Itoh Daisuke et Hayakawa Sesshue.
- 1952 - Film américain de Lewis Milestone.

A venir - Film français de Jean-Paul LeChanois.

Quand le Canada pourra-t-il se payer ses "Misérables"?...

— Sur la piste de Charlot.

Chaplin, l'infatigable, annonce une nouvelle version du Cirque alors que le Roi à New-York n'a pas encore fait ses premiers pas. L'événement est pour Pâques, comme on le sait. En attendant, Chaplin se repose en Suisse où il écrit un essai sur le rire. Bergson et Pagnol seront-ils dépassés?

— Dix-huit cinéastes ont vu le Paradis Terrestre.

Ils en ont rapporté non pas des pommes(!) mais 56 heures de pellicule tournée sur les cinq Continents. Luciano Emmer projette un condensé vigoureux de ces quelques trente mille pieds de film pour nous montrer ce qui reste de la beauté naturelle dans le monde. D'où le titre de son film : le Paradis Terrestre. Voilà qui va peut-être clore les discussions sur la situation géographique du Paradis Terrestre de nos très arrière-grands-parents.

— L'éducation en pantoufles.

La Télévision américaine réserve à quelques cinquante-six millions de spectateurs de nombreux programmes éducatifs. Et ceci, en collaboration souvent étroite avec la télévision commerciale. Il ne faut pas oublier que le commerce est très philanthropique aux Etats-Unis et que les Universités bénéficient de généreux fonds industriels.

Citons quelques-unes des activités. L'émetteur de St-Louis diffuse pour 50,000 étudiants 17 heures par semaine. On y enseigne mathématiques élémentaires, médecine, sciences naturelles, langues, musique, ... On a même eu des conférences sur des sujets aussi sérieux que la responsabilité du savant, les droits de l'homme... L'émetteur de l'Université de l'Illinois s'attache à l'économie agricole alors que celui de l'Etat

d'Oklahoma enseigne les mathématiques et la physique au niveau du Baccalauréat. Il se fait un travail similaire à San Francisco, Memphis, Chicago, Seattle, Cincinnati et dans les Etats du Nébraska et du Michigan.

Ces quelques données peuvent orienter nos réflexions sur l'épineux problème des postes privés et sur l'autonomie des Provinces en matière d'éducation au Canada.

- 47 étoiles autour du monde.

Pour le spectateur curieux, Le Tour du Monde en 80 jours de Michael Todd constitue une véritable chasse à la vedette. Discerner 47 figures bien connues du cinéma sous les défroques les plus inattendues n'est pas une entreprise facile. Mais là n'est pas le premier intérêt du film. Sans constituer une anthologie géographique, le film réussit à nous donner à jet presque continu de magnifiques images encadrant des personnages-types tel un Cantiflas (Passe-Partout), si sobre dans ses gambades et un David Niven (Phileas Fogg), désespérément britannique. - Prenez un billet pour le "voyage": vous ne le regretterez pas.

- Le troisième Grand n'est plus.

C'était le 25 novembre 1956. Mais qu'importent les dates pour ces figures que le temps ne détruira pas. Après Eisenstein et Poudovkine, Alexandre Petrovitch Dovjénko - grand cinéaste ukrainien - quitte la terre qu'il a su si bien chanter. Né en 1894, Dovjénko vint au cinéma en 1926 sans y rien connaître mais pour y travailler "comme un soldat qui se bat contre l'ennemi, sans souci des règles et des théories". Peut-être pourrions-nous voir un jour quelques-unes de ses oeuvres... comme Les fruits de l'amour, Arsenal, La terre?

- Boomerang a fait une bonne tournée.

Tel qu'annoncé dans le dernier numéro, le film Boomerang d'Elia Kazan a visité de nombreux ciné-clubs féminins qui l'on reçu pour la plupart, avec intérêt et enthousiasme. Voici quelques commentaires:

- . Film très captivant qui a conquis l'appréciation collective et l'enthousiaste de notre école. (Institut Familial bilingue - St-Jacques-de-Montcalm)
- . Le film a été fort goûté de l'auditoire. La leçon d'honnêteté qui s'en dégage est des plus formatrices. (Ecole secondaire St-Alphonse)
- . Intéressantes questions de morale à discuter. Chaudes discussions sur la précarité de la justice actuelle. (Pensionnat St-Charles)
- . De nombreux points d'interrogation ont alimenté la discussion de façon à en assurer une véritable succès. (Ecole normale Notre-Dame-de-Montréal)
- . Avant la présentation et pendant le film, plusieurs mises au point ont dû être faites pour aider à la compréhension du film. (Ecole sec. Savaria)
- . Les membres de notre ciné-club désirent encore un "film à idées", un film qui soit pour tous un sujet de méditation. (Ec. St-Jean-Eudes, Mackayville)
- . Boomerang est un film qui fait ressortir deux caractéristiques qui conviennent merveilleusement à la profession d'infirmière : le respect de la personne humaine et la conscience professionnelle. (Ecole des Infirmières, Verdun)

- . Les réactions durant la présentation et l'animation des discussions ont prouvé que le film avait suscité un intérêt général et croissant. Cela semble dû à l'aspect information sur les rouages de la municipalité et à l'aspect formation morale et civique pour les problèmes sociaux soulevés.

(Institut Pédagogique de Montréal)

- . La manière d'agir de la femme d'Harvey a frappé les élèves. Sans son tact inspiré par un véritable amour, Harvey aurait-il eu le courage d'accomplir son devoir? (Ecole normale Eulalie-Durocher, St-Lambert)
- . La participation des professeurs gagnés par les différents messages de ce film, l'intérêt des jeunes découvrant des réponses spontanées et sincères, toute cette atmosphère de vérité et de coopération ont fait de notre réunion un succès. (Académie St-Paul)

— Avec l'aide du Barreau.

A St-Remi de Napierville, on a pris l'initiative d'inviter un avocat à assister à la projection du film Boomerang et à participer activement à la discussion. De plus, cet avocat dût répondre à des nombreuses questions que lui posèrent les jeunes filles. Il a même eu l'amabilité de donner un aperçu très révélateur sur les rouages de l'organisation judiciaire tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Bravo.

— Une détente bien méritée.

Malgré leur intérêt pour les films sérieux, les ciné-clubs féminins ont tâté d'autres genres. C'est ainsi que quelques groupes hardis se sont attaqués(!) à My Darling Clementine (La Poursuite Infernale) de John Ford. Malgré toute la bonne volonté des étudiantes ce western n'a su plaire à la gent féminine...

Alors, il reste la comédie. C'est ainsi que Mr Deeds goes to Town (L'extravagant Mr Deeds) de Frank Capra a déjà commencé sa carrière chez les jeunes filles. Les premiers rapports attestent que le film plaît au sexe faible. C'est donc sur une note gaie que se terminera notre saison cinématographique. Tout comme SEQUENCES, d'ailleurs.

— Cinéma à la semaine.

L'année cinématographique bat ses derniers coups d'aile. Un peu partout on sent le besoin de couronner les activités par une semaine de cinéma. (Toute organisation sérieuse n'a-t-elle pas son congrès annuel?) Initiative des plus louables qui peut gagner à l'amour du bon film les plus récalcitrants.

Le Collège St-Laurent, l'Externat classique Ste-Croix, le Collège de Montréal, le Séminaire de Valleyfield, ... et il y en a certainement d'autres, sont en pleine effervescence cinématographique. SEQUENCES sera heureux de connaître toutes les activités et de les signaler à ses lecteurs.

— Un nom nouveau...

Il nous plaît de saluer le Collège classique Jean-Jacques Olier de Verdun qui met actuellement sur pied un ciné-club. Nous voulons lui souhaiter le plus grand succès.

— Du pain sur la planche.

On n'en manque pas au Séminaire de Valleyfield. On a même commencé à bouffer... Il y a déjà quelque temps, nous parvenait un projet d'organisation pour ciné-club de jeunes. Le journal du cinéma prend aussi de l'embonpoint. Un dernier numéro présentait une sérieuse étude du Jules César de Manckiewicz. — Il faut aussi signaler que Valleyfield est des plus fidèles à tenir le CENTRE au courant de ses activités.

— 15 jours d'exposition.

Le Collège de l'Assomption organise une grande exposition — du 30 mars au 13 avril — sur l'éducation cinématographique. Le Comité de Cinéma a tenté de recueillir des documents propres à intéresser les visiteurs et à renseigner les étudiants. Une telle entreprise a sollicité une longue préparation. Nos félicitations chaleureuses à ce ciné-club dynamique.

— Un ciné-club dans un... cinéma!

Le ciné-club de l'Ecole Secondaire St-Henri a toutes les hardiesses. Depuis le début de l'année, il tenait ses séances, soit dans le sous-sol de l'église St-Henri, soit à la Salle du Foyer St-Henri. Les réunions allaient bien et les jeunes s'initiaient à la critique des films. Mais, un jour, la direction s'est avisée que cette méthode avait quelque chose d'artificiel. Dans la vie, on ne choisit pas les films chez le distributeur mais chez le tenancier des salles de cinéma. Alors, avec l'accord d'un propriétaire, le ciné-club s'est transporté en bloc dans un cinéma de quartier. Après avoir vu le film de la semaine, Goubbiah, les lumières se sont allumées et on a pu pendant près de 40 minutes discuter, devant les membres du ciné-club et les spectateurs habituels, les divers problèmes que posait la conduite du héros. Cette expérience nouvelle a prouvé qu'il est possible de dégager de la "consommation" courante la nourriture que peut procurer un film, à condition toutefois qu'on fasse le choix parmi toutes les offres que présentent les cinémas de la ville. Bravo E.S.S.H.: vous êtes à l'avant-garde! Vous marquerez une date dans l'activité des ciné-clubs étudiants.

Le ciné-Bourget ressuscite...

En plein carême, nous apprenons la résurrection du Ciné-Bourget. C'est une nouvelle qui nous réjouit. 139 élèves se sont librement inscrits comme membres réguliers du ciné-club. Pour la première séance, on a présenté Le Trésor de la Sierra Madre. Après présentation du film, dans l'après-midi, on a remis à chaque membre une feuille concernant le réalisateur John Huston et trois feuilles expliquant le sujet et le traitement du film ainsi qu'un questionnaire en vue de la discussion. Le film a été vu le lundi. Le jeudi soir suivant, une discussion s'est organisée en dix équipes. C'est dire que les questions ont été débattues en petits groupes. Ensuite, une plénière, qui a duré plus d'une heure, a permis à tous les membres de mettre leurs idées en commun. Résultat: un enthousiasme collectif et l'espoir de prochains films... Il faut ajouter qu'avant la discussion, sept feuilles furent préparées grâce à SÉQUENCES, afin d'expliquer les genres au cinéma. En retour des services rendus, une campagne d'abonnement a été entreprise. Nous félicitons chaleureusement ce vaillant ciné-club qui semble renaître avec une vitalité étonnante. Nous sommes contents de lui avoir été utile par nos numéros antérieurs. Et nous espérons continuer à servir efficacement tous les ciné-clubs.